
L'INTERVENTION CONJOINTE EN ACCOMPAGNEMENT PERSONNALISÉ FRANÇAIS – MATHÉMATIQUES EN CLASSE DE SIXIÈME

Séquence n° 1 : *des lettres et des chiffres*

Anne MERLO, professeure de lettres classiques,
Collège Honoré d'Urfé, Saint-Etienne
Cécile NIGON, professeure de mathématiques,
Collège Honoré d'Urfé, Irem de Lyon¹
Anthony SIMAND, professeur de mathématiques,
Collège Honoré d'Urfé, Irem de Lyon¹

Contexte

Nous vous proposons, dans cet article, un retour d'expérimentation de la première séquence d'accompagnement personnalisé² en classes de sixième au collège Honoré d'Urfé de Saint-Étienne. Le collège est situé dans les quartiers sud-est de la ville. Il accueille environ 910 élèves avec une moyenne de 28,4 élèves par classe. Il comporte une section ULIS, une section UE et une UP2A. Le collège ne fait pas partie du réseau d'éducation prioritaire mais accueille une population scolaire de plus en plus fragile socialement (taux d'élèves boursiers en hausse, IPS (indice de position sociale) en baisse et égal à 79 en 6^{ème} ce qui est inférieur aux établissements REP du secteur). Dans ce contexte, le chef d'établissement a décidé d'allouer des moyens supplémentaires dans le cadre de l'autonomie des

établissements aux projets qui permettent de renforcer l'acquisition des savoirs fondamentaux en français et en mathématiques. Les élèves de sixième bénéficient donc chaque semaine d'une heure d'accompagnement personnalisé en français et en mathématiques. Nous avons décidé d'expérimenter cette année scolaire 2021/2022 une nouvelle modalité de travail : l'intervention conjointe de deux enseignants. Les élèves ont deux heures consécutives durant lesquelles nous leur proposons des activités qui visent à renforcer ces savoirs fondamentaux mais également à favoriser l'autonomie et l'acquisition de méthode de travail et à leur offrir une ouverture culturelle sur ces deux disciplines.

¹ Groupe Numatécol, Irem de Lyon

² <https://eduscol.education.fr/269/l-accompagnement-personnalise-au-college>

Objectif de la séquence

Dans cette première séquence nous souhaitons remettre au centre des apprentissages les éléments qui structurent nos deux disciplines : les lettres et les chiffres. En mathématiques, nous travaillerons avec les élèves sur un double objectif : la numération décimale, connaissance clé qui permet la compréhension des nombres et des calculs et les tables de multiplication car « *il est indispensable que les élèves puissent s'appuyer sur suffisamment de faits numériques mémorisés* » (MEN, programme cycle3).

En français, le travail proposé s'inscrit dans le cadre des recommandations du bulletin officiel spécial n°3 du 5 avril 2018 : Lecture : construire le parcours d'un lecteur autonome.

« Former à la fois de bons lecteurs et des lecteurs actifs ayant le goût de la lecture fait partie des missions fondamentales de l'École. Accéder au sens des textes, et au plaisir que leur lecture procure, nécessite de conduire durant toute la scolarité obligatoire un travail régulier et structuré qui permette aux élèves d'acquérir des automatismes et de maîtriser les mécanismes de la lecture pour lire de manière fluide et aisée ; de développer de solides compétences de compréhension des textes permettant d'aborder les écrits dans tous les champs disciplinaires ; de découvrir des textes et des œuvres de plus en plus longs et ambitieux. Développer le goût pour la lecture, c'est aussi en faire un acte de partage et d'échange, au sein de la classe et de l'école et au sein des familles »³.

Choix didactiques et pédagogiques

Les difficultés d'apprentissage de notre système de numération décimale à l'école primaire ont fait l'objet de plusieurs enquêtes (par

exemple TIMSS, 2015) et travaux en didactique des mathématiques (Tempier et Chambris (2017)). Il nous est apparu essentiel de débiter ces séances d'accompagnement personnalisé par un travail sur ce thème afin de faire un premier repérage des acquis des élèves. Nous avons choisi une approche historique comme préconisé dans les programmes : « *La mise en perspective historique de certaines connaissances (numération de position, apparition des nombres décimaux, du système métrique, etc.) contribue à enrichir la culture scientifique des élèves.* »⁴. Nous avons également proposé un travail sur les tables de multiplication en utilisant comme support des jeux mathématiques. En effet la mémorisation de faits numériques participe à la construction « *d'un corpus de connaissances et de procédures automatisées, immédiatement disponibles en mémoire, contribuant au développement de l'autonomie des élèves en résolution de problèmes.* »⁵. L'utilisation du jeu comme support d'apprentissage est préconisée dans un document d'accompagnement⁶ :

« Le contexte d'apprentissage est important. Au cours d'un jeu, le contexte se veut convivial avant tout. L'utilisation du jeu permet de changer l'image rébarbative que peuvent avoir les mathématiques pour certains élèves et ainsi les mobiliser davantage. Du fait que les enfants sont naturellement joueurs, ils se lancent et sont plus actifs. Avec le jeu, ils peuvent prendre du plaisir et développer ainsi une relation nouvelle à la discipline. Leur investissement n'en sera que plus grand par la suite, même lors d'une activité plus « classique ».

3 https://www.education.gouv.fr/bo/18/Special3/MENE1809040N.htm?cid_bo=128704

4 Programme du cycle 3, BO n°31 du 30 juillet 2020.

5 Guide « résolution de problèmes », 2021, <https://eduscol.education.fr/251/mathematiques-cycle-3>

6 Ministère de l'éducation nationale (2016). Les mathématiques par les jeux. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Maths_par_le_jeu/92/4/01-RA16_C3_C4_MATH_math_jeu_641924.pdf

Les connaissances et compétences travaillées sont principalement :

- Connaître les unités de la numération décimale pour les nombres entiers (unités simples, dizaines, centaines, milliers, millions, milliards) et les relations qui les lient.
- Mobiliser les faits numériques mémorisés au cycle 2, notamment les tables de multiplication jusqu'à 9.

En français, l'objectif pédagogique se formule par : « Des signes et des sons : au plaisir de lire ». Il s'agit de dédramatiser cet exercice de lecture (évalué par le test de fluence) grâce à des jeux sur les mots et les sons. Les élèves sont invités à travailler des compétences en lecture et les attendus de fin de socle.

- Lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture.
- Contrôler sa compréhension, être un lecteur autonome.

Matériel et support(s)-élève

Nous avons choisi une approche commune en français et en mathématiques. La projection d'un court documentaire pour introduire une approche historique des concepts, des activités en groupes classes puis des ateliers de jeux pour jouer avec les mots et les nombres.

En mathématiques, nous avons débuté par la projection de la première partie du film « La fabuleuse aventure du chiffre 1 ». Cela a permis d'introduire l'apparition des premiers nombres et les numérations anciennes. Nous

pensons, l'année prochaine, plutôt projeter le documentaire « Pourquoi nos chiffres ont la forme qu'ils ont ? »⁷ qui est plus récent et plus en lien avec les activités que nous proposons par la suite. Pour exploiter le film, trois fiches d'activités sont proposées en groupe classe : la numération égyptienne (annexe1) ; la numération babylonienne (annexe2) et la numération romaine (annexe3). Les jeux seront proposés en ateliers en parallèle avec des ateliers de français. Nous avons choisi trois jeux :

- Les messages codés d'après la brochure jeux 5 de l'APMEP (annexe 4)
- Les dominos : <https://lutinbazar.fr/les-nombres-inferieurs-a-100/>
- Multiplicato : <https://jeux2maths.fr/multiplicato/> (Irem de Caen) (Annexe 5)

Vous trouverez toutes les fiches et les règles du jeu dans la rubrique AP maths/français du site de l'Irem de Lyon⁸.

En français, nous avons projeté le documentaire « C'est pas sorcier » sur l'origine des alphabets (*L'écriture de A à Z*). Nous avons également choisi deux textes à travailler en groupe classe :

- Texte et questions, Le Clézio, *Mondo et autres histoires*.
- Texte et questions : *Vive la ponctuation*, Rolande Causse.

Enfin, la séquence se terminera par des ateliers pour jouer avec les mots : Charades ; Calligrammes et rébus.

Une lecture cursive est proposée : « *La Première lettre* », extrait d'*Histoires comme ça*, de Rudyard Kipling, qui donnera lieu à une lecture analytique en cours de français.

⁷ <https://www.franceculture.fr/histoire/pourquoi-nos-chiffres-ont-la-forme-qu'ils-ont>

⁸ <http://math.univ-lyon1.fr/irem/spip.php?rubrique158>

Présentation des activités de mathématiques

Les fiches d'activités sur les numérations anciennes permettent de retravailler les règles qui structurent une numération : la base, le nombre de symboles et les règles d'écriture : numération positionnelle, additive ou hybride. L'objectif est de montrer la performance du système de numération décimale, aussi bien pour l'écriture des nombres que pour les calculs, ce qui explique la longévité et l'universalité de ce système.

L'atelier « messages codés » permet de travailler les tables de multiplication « à l'envers ». Il faut retrouver une décomposition multiplicative de chacun des nombres qui composent le message codé puis utiliser la grille pour trouver la lettre cachée. Certains élèves rencontrent des difficultés à comprendre la règle de décodage. D'autres au contraire comprennent très rapidement et vont rechercher dans le message les occurrences du nombre afin de remplacer d'un seul coup toutes celles-ci par la lettre trouvée.

L'atelier « domino » fait travailler les différentes écritures d'un nombre entier inférieur à 100 et ses décompositions additives. Certains élèves n'ont jamais joué aux dominos et doivent donc dans un premier temps s'approprier la règle du jeu. La mise en correspondance de ces différentes écritures n'est ni simple ni rapide. Il faut par exemple associer $50 + 6$ à $5d6u$ ou 10 *dizaines* à l'écriture *cent*.

Enfin l'atelier « Multiplicato » est un jeu de stratégie du groupe jeux de l'Irem de Caen. Il se joue à un contre un. Le premier joueur choisit une table de multiplication pour le deuxième joueur. Celui-ci doit trouver dans la grille un nombre dans cette table et l'entoure avec la couleur qu'il a choisie. Puis il choisit une table

pour le premier joueur qui doit à son tour entourer avec sa couleur un nombre dans la grille qui appartient à la table que le deuxième joueur lui a attribuée. Ainsi de suite jusqu'à ce que tous les nombres de la grille soient entourés. Ensuite il faut regarder les alignements de couleurs qui rapportent un certain nombre de points. Le gagnant est celui qui a le plus de points.

Grandes lignes d'un scénario

La première séance de 2h débute par la projection du documentaire « C'est pas sorcier » suivi par l'étude des textes par groupe de quatre élèves avant une mise en commun collective. Le professeur de français circule de table en table pour faire lire consignes et textes à haute voix par les élèves et vérifier la compréhension.

La deuxième heure, nous projetons le documentaire « Pourquoi nos chiffres ont la forme qu'ils ont ? » ou « la fabuleuse aventure du chiffre 1 ». Les élèves sont interrogés sur le film : Est-ce que la numération décimale a toujours existé ? Quelle est son origine ? L'écriture des chiffres a-t-elle changée ? A notre époque, la numération décimale est utilisée dans presque tous les pays du monde mais est-ce que les chiffres sont calligraphiés de la même façon ? Avant la numération décimale, de quelles autres numérations a-t-on retrouvées la trace ? ...

Nous distribuons ensuite les fiches sur les numérations anciennes. Les élèves cherchent par binôme les réponses aux questions puis une correction en groupe classe est faite.

Les séances 2 et 3 sont consacrées aux ateliers en autonomie. Le matériel est disposé au fond de la classe. Les élèves sont regroupés par quatre. Ils ont une feuille de route sur laquelle ils cochent les ateliers qu'ils font au fur et à mesure de leur avancée. Ils choisissent l'atelier qu'ils veulent faire. Pour chaque jeu, la règle de jeu

est donnée avec le matériel. Les élèves doivent essayer de comprendre la règle en groupe sans l'aide du professeur. Les deux professeurs circulent dans la classe afin d'aider les groupes en difficulté. Une correction commune et un bilan des ateliers est organisé en séance 3. En parallèle des ateliers, le professeur de français prend les élèves par petits groupes afin de préparer le test de fluence des évaluations nationales d'entrée en sixième puis de faire passer ce test. Cette possibilité d'isoler un petit groupe d'élèves pour repérer les difficultés dès le début d'année est un élément important de l'intervention conjointe. Le deuxième professeur peut gérer les ateliers en autonomie en laissant ainsi plus de disponibilité au premier.

Éléments d'analyse a posteriori

Dans cette partie nous allons développer l'apport de cette pratique d'une part pour les professeurs et d'autre part pour les élèves.

La mise en œuvre de ces séances nécessite une bonne coordination des deux enseignants. Il est donc nécessaire de prévoir plusieurs réunions préparatoires. Il faut en premier chercher un thème qui peut être traité dans les deux disciplines. Il faut ensuite chercher des supports de cours appropriés. Nous avons la volonté de proposer des activités et des modalités de travail variées afin de maintenir la motivation des élèves. Ces rencontres entre enseignants pour préparer les séquences pourraient paraître comme des temps de travail alourdissant un peu plus le travail des professeurs mais en fait, elles sont l'occasion d'échanges de pratiques qui permettent l'enrichissement de nos compétences professionnelles. Du point de vue de l'enseignant, ces activités sont intéressantes car elles permettent de traiter de certains sujets en les approfondissant davantage et d'avoir un regard expert sur ces prolongements qui sont faits. Cela nous amène à nous

poser des questions sur nos propres pratiques en définissant, sur les deux disciplines travaillées, les objectifs et les attendus au niveau des productions d'élèves.

Lors de ces séances d'accompagnement personnalisé, il nous est apparu fondamental que les élèves donnent du sens aux enseignements proposés et comprennent que les compétences qu'ils développent et acquièrent ne sont pas propres à une discipline mais peuvent être réinvesties dans des situations de la vie courante et des activités transversales. Les élèves disent souvent avoir déjà traité certains sujets dans d'autres disciplines mais peinent à l'explicitier et voir le lien qui peut être fait dans d'autres cours. Ils n'arrivent pas à rassembler les idées développées dans deux disciplines différentes sur un même sujet car, souvent, la contextualisation sert la discipline alors que les savoirs mis en jeu devraient agrémenter et se mettre au service de sujets développés. On constate également qu'un élève en difficulté en mathématiques a du mal à rentrer dans l'activité lorsqu'elle est proposée dans le cours de mathématiques alors que sur ces moments de coanimation il ne se demande pas s'il utilise dans compétences et des savoirs propres à la discipline. Souvent, l'élève termine l'activité en se disant « mais c'était des maths ? ». Et pourtant, les élèves ont bien acquis des compétences mathématiques ! Le travail sur les numérations anciennes a permis aux élèves de (re) donner du sens à l'écriture chiffrée en lien avec les groupements de dix. Lorsque nous avons abordé en classe « traditionnelle » la séquence sur les nombres décimaux, et en particulier leur écriture, certains élèves ont fait référence à ce qui avait été travaillé en accompagnement personnalisé. L'apport des ateliers pour travailler les automatismes sur les tables de multiplication est plus difficile à évaluer car ces automatismes sont également travaillés en activités flash en début de cours. Enfin on peut également constater que les élèves

de ces deux classes sont plutôt performants lorsqu'il faut mobiliser compétences « chercher » et « communiquer ». Nous pensons que les ateliers en autonomie ont favorisé l'autonomie et la prise d'initiative. Quant à la compétence « communiquer », elle est très souvent mobilisée en accompagnement personnalisé car l'oral à une place centrale dans notre gestion de classe : toute réponse doit être formulée par une phrase bien construite et bien argumentée.

Pour cette première séquence, les élèves ont participé avec enthousiasme aux activités proposées. Ils se sont montrés curieux dans l'écoute des documentaires et pertinents dans les réponses aux questions qui ont suivi. L'explication sur l'alphabet chinois les a particulièrement intéressés.

Nous avons anticipé des difficultés dans l'appropriation des ateliers en autonomie mais elles étaient plus accentuées que prévu :

- Manque d'autonomie : les élèves lèvent immédiatement la main pour poser plein de questions sans prendre le temps de réfléchir.
- Méconnaissance des jeux proposés : certains élèves ne connaissaient ni les rébus ni les charades ni les dominos.
- Difficultés à comprendre les règles du jeu.
- Difficultés à comprendre les contraintes d'un calligramme.

En revanche, une fois ces difficultés surmontées, ils se sont tous engagés dans les acti-

vités proposées avec une nette préférence pour l'atelier rébus.

Pour conclure la séquence, nous avons fait un bilan en leur demandant : qu'avez-vous appris dans cette séquence ? Il aurait fallu faire écrire les élèves plutôt qu'une interrogation orale.

Conclusion

En conclusion, cette modalité de travail permet aux élèves de sixième de retrouver une organisation plus proche de celle rencontrée à l'école élémentaire : décloisonnement des disciplines et travail en atelier en autonomie. Elle pourrait favoriser d'une part l'adaptation des élèves au fonctionnement du collège, qui est un enjeu important au début de l'année, et d'autre part la cohésion du groupe classe. De plus, cela renforce l'idée que les professeurs forment bien une équipe pédagogique, qu'il y a un suivi collectif malgré la multiplicité des adultes encadrant la classe.

Nous avons pour l'instant construit trois séquences : celle que nous développons dans cet article, une deuxième séquence sur le thème des énigmes policières pour travailler les compétences de raisonnement et de communication et une troisième séquence sur les textes fondateurs et les symboles. Il reste à construire les deux dernières séquences afin de couvrir entièrement l'année scolaire.

Nous n'envisageons pas, pour l'instant, d'étendre ce dispositif à d'autres niveaux du collège mais peut-être dans un avenir proche.

Références bibliographiques

Tempier, F., & Chambris, C. (2017). Concevoir une ressource pour l'enseignement de la numération décimale de position. *Recherches En Didactique Des Mathématiques*, 37(2-3), 289-332.

Sitographie

L'écriture de A à Z : <https://www.youtube.com/watch?v=aCrmBRL4cJs>

Pourquoi nos chiffres ont la forme qu'ils ont :

<https://www.franceculture.fr/histoire/pourquoi-nos-chiffres-ont-la-forme-qu'ils-ont>

<https://lutinbazar.fr/les-nombres-inferieurs-a-100/>

<https://jeux2maths.fr/multiplicato>

ANNEXE 1

Numération ancienne : la numération égyptienne

Il y a plus de 5 000 ans, les scribes égyptiens utilisaient les chiffres (hiéroglyphes) suivants :

1	10	100	1000	10 000	100 000	1 000 000
						
Bâton	Anse	Spirale	Fleur de lotus	Doigt	Têtard	Dieu agenouillé

C'est une numération additive c'est-à-dire qu'il faut additionner la valeur des symboles. Ils écrivaient les nombres en mettant côte à côte, dans n'importe quel ordre, les chiffres utilisés sans répéter le même chiffre plus de neuf fois (numération en base 10). Ainsi, le nombre 125 s'écrivait :



- Écrire le nombre suivant en écriture décimale :
- Écrire les nombres suivants en numération égyptienne : 207 et 21046
- Est-ce que cette numération te semble simple à comprendre ? Explique ta réponse.
- Cette numération n'est plus utilisée, à ton avis quel est l'inconvénient ?

ANNEXE 2

Numération ancienne : la numération babylonienne

Elle est apparue vers 1800 avant J.C. Les babyloniens écrivaient les nombres en base soixante (c'est-à-dire qu'ils ne faisaient pas des groupements de 10 mais des groupements de 60). Ils utilisaient deux symboles :

1	10
	
Clou	Chevron

La numération babylonienne est une numération additive de 1 à 59, elle est de position au-delà : selon leur position dans le nombre, les signes désignent soit les unités, soit des groupes de 60 unités, ou encore des groupes de 60×60 unités. Ainsi, pour écrire le nombre 135 il faut chercher les groupements de 60 : $135 = 2 \times 60 + 15$.

Donc 135 s'écrit : 

On laisse un espace entre les groupements de 60 et le reste.

a) Ecris le nombre suivant en écriture décimale : 

b) Ecris les nombres suivants en numération égyptienne : 58 et 751

c) Écris 11 et 66 puis 1 et 60 en chiffres babyloniens. Que remarques-tu ?

d) Donne alors un inconvénient majeur de la numération babylonienne.

ANNEXE 3

Numération ancienne : la numération romaine

Elle était utilisée en Europe dans l'antiquité. Les romains utilisaient sept symboles, les chiffres romains :

1	5	10	50	100	500	1000
I	V	X	L	C	D	M

Pour former les nombres existants dans l'espace entre les symboles, les Romains utilisaient l'ADDITION et la SOUSTRACTION.

ATTENTION, LA VALEUR D'UN SYMBOLE NE PEUT ÊTRE SOUSTRAITE QUE SI ELLE EST INFÉRIEURE À CELLE DU SYMBOLE QUI SUIT.

Exemple : **XXVII = 10 + 10 + 5 + 1 + 1 = 27**
DX = 500 + 10 - 1 = 509 car I est inférieur à X.

- a) Écris le nombre suivant en écriture décimale : **CDXXXIV**
- b) Écris les nombres suivants en numération romaine : 58 et 2009
- c) Quelle(s) difficulté(s) ont pu rencontrer les Romains avec cette numération ?
- d) Utilisations actuelles des chiffres romains : Complète

Usages	Nom des rois	Nom des siècles	Républiques	Numérotation
Exemples				

ANNEXE 4

Décode le message en utilisant la grille

[12-9-56] [8-80-54-12-35-10-18]
 [10-60-16] [20-10] [27-55-6-16-18-22-28-18-10] [24-10] [44-63-64-16]

[12-9-56] [15-10-11-25-35-10-36-10] [10-60-16] [20-10] [27-55-6-16-18-22-28-18-10] [24-10] [18-22-8-35-15-10]

[12-9-56] [16-18-9-35-60-35-10-36-10] [10-60-16] [20-10] [27-55-6-16-18-22-28-18-10] [24-10] [36-22-16-35-6]

[12-9-56] [16-9-11-16] 48 ' [22-27-27-18-9-27-44-10] [22-11-25] [30-18-22-6-27-44-10-48] 15' [11-6] [22- 18-30-18-10]

x	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	W	Y	K	J	Q	N	F	P	O	E	U	M
2	Y	J	N	P	E	M	Q	T	R	L	A	D
3	K	N	O	M	D	R	P	D	C	B	V	M
4	J	P	M	T	L	D	I	R	M	O	H	S
5	Q	E	D	L	X	B	I	O	P	F	O	S
6	N	M	R	D	B	M	G	S	E	S	B	T
7	F	Q	P	I	I	G	V	N	A	H	C	S
8	P	T	D	R	O	S	N	U	T	R	L	E
9	O	R	C	M	P	E	A	T	D	A	I	T
10	E	L	B	O	F	S	H	R	A	Z	G	L
11	U	A	V	H	O	B	C	L	I	G	B	N
12	M	D	M	S	S	T	S	E	T	L	N	M

Invente à ton tour des charades pour faire deviner les mots :

- corridor
- Pyrénées
- éternité
- Lituanie

ANNEXE 7AU PLAISIR DE LIRE : *atelier de français***Texte n°1**, extrait de *Mondo et autres histoires*, J.M.G. Le Clézio.*Un vieil homme propose à Mondo de lui apprendre à lire...*

L'homme avait pris dans son sac de plage un vieux canif à manche rouge et il avait commencé à graver les signes des lettres sur des galets bien plats. En même temps, il parlait à Mondo de tout ce qu'il y a dans les lettres, de tout ce qu'on peut y voir quand on les regarde et qu'on les écoute. Il parlait de A qui est comme une grande mouche avec ses ailes repliées en arrière ; de B qui est drôle, avec ses deux ventres, de C et D qui sont comme la lune, en croissant et à moitié pleine, et O qui est la lune tout entière dans le ciel noir. Le H est haut, c'est une échelle pour monter aux arbres et sur le toit des maisons ; E et F, qui ressemblent à un râteau et à une pelle, et G, un gros homme assis dans un fauteuil ; I danse sur la pointe de ses pieds, avec sa petite tête qui se détache à chaque bond, pendant que J se balance ; mais K est cassé comme un vieillard, R marche à grandes enjambées comme un soldat, et Y est debout, les bras en l'air et crie : « au secours ! », L est un arbre au bord de la rivière, M est une montagne ; N est pour les noms, et les gens saluent de la main, P dort sur une patte et Q est assis sur sa queue ; S, c'est toujours un serpent, Z toujours un éclair ; T est beau, c'est comme le mât d'un bateau, U est comme un vase. V, W, ce sont des oiseaux, des vols d'oiseaux ; X est une croix pour se souvenir. Avec la pointe de son canif, le vieil homme traçait les signes sur les galets et les disposait devant Mondo.

Jean-Marie Gustave Le Clézio, « Mondo », dans *Mondo et autre histoires*, Gallimard, 1978Texte : *Mondo et autres histoires*, JMG Le Clézio**Après avoir lu le texte, réponds aux questions suivantes.**

- Quel personnage enseigne son savoir ?
- Est-il jeune ou âgé ?
- Quel personnage apprend ?
- Qu'apprend-il ?
- Le texte parle-t-il de toutes les lettres de l'alphabet ?
- Sont-elles nommées dans l'ordre ?
- Comment les lettres sont-elles décrites ? Relève trois exemples dans le texte.

ANNEXE 8

Observe la fiche et réalise ton propre calligramme.
(*Calligrammes* de Céline Lamour-Crochet).



ANNEXE 9

La rentrée des exquis mots...
VIVE LA PONCTUATION !

Extrait de *Vive la ponctuation*, Rolande Causse

LE POINT : J'ai toujours été indispensable. Je ferme, je clos, j'enferme la phrase. Je suis sa fin, son terminus, le temps de souffler et de penser. Je vis le jour dans la Grèce antique. Je fus le premier à séparer les mots gravés sur la pierre. Je possède une immense famille et de nombreux enfants. A Rome, je m'appelais *punctum*. Au Moyen-Age, *punctualis*. En 1390, je devins « ponctuel ». Savez-vous que « ponctuel » désigne celui qui a du soin, de l'exactitude ? Tout comme moi ! Ainsi, j'ai donné naissance au mot « ponctuation ». Bien entendu, vous m'avez reconnu, je suis celui qui délimite la phrase. Je suis... LE POINT.

LE POÈTE : Par vous, la phrase est achevée. La cause est entendue. Vous êtes encore le repos de la voix ou la halte des yeux. Après le point, le lecteur réfléchit, imagine, mémorise et peut se détendre un bref instant.

LE POINT : Je sers aussi pour abrégier et je m'appelle alors « point abrégatif ». Par exemple, « téléphone » peut s'écrire « Tel. »

Employez-moi encore lorsque vous écrivez la date en chiffres : le 17.3.2007

Moi le point je demeure indispensable. Souvenez-vous : il faut mettre un point à chaque fin de phrase et une majuscule au mot qui ouvre la phrase suivante. Encore un conseil : écrivez des phrases courtes et semez beaucoup de points finaux. A la fin d'un paragraphe, il faut poser un point et aller à la ligne.

LÉO : Un point, et tout a été dit. Vive le point final.

Rolande Causse, *Vive la ponctuation*, Albin Michel jeunesse, 2007

Questions :

- e) Observez la mise en page. Ce texte se présente-t-il sous la forme d'un récit ou d'un dialogue ?
- f) Qui prend la parole ?
- g) Lequel de ces personnages vous paraît particulier ? Pourquoi ?
- h) Lequel des trois personnages s'exprime-t-il le plus longuement ?
- i) Quel type de phrase ce personnage emploie-t-il ?

Exercice d'écriture : Recopie le texte en rétablissant les points et les virgules.

Le cambrioleur saute dans le jardin une arme à la main l'oreille tendue je l'observe en silence derrière la porte mon frère se cache en tremblant de peur le bandit pousse la porte sans crainte je m'élançai un coup de feu un cri et tout est fini